

L'atterrissage d'un chasseur anglais près du manoir de Beaugard à Saint-Aaron

Geo Penvern

Les alliés ont mis pied sur la terre de Normandie depuis huit jours. Nous sommes le 14 juin 1944. M. J. C. de l'*Étriac* revient de Lamballe où il s'est rendu à sept heures et demie du matin, livrer un fut de cidre chez M. Yvon Renault, au café du Martray. Avec cheval et attelage il rencontre sur le chemin du retour route de Saint-Aaron, à « *la Caillibottière* » sa tante, du Bourg qui descend à Lamballe à bicyclette. Elle lui apprend qu'un avion anglais est tombé chez lui. Il ne s'attarde pas, reprend son chemin hâtivement.

A la hauteur de la rabine de *Beaugard*(1), trente Allemands débouchent à bicyclette sur la route en hurlant et gesticulant comme des damnés. Ils sont armés jusqu'aux dents avec fusils, mitraillettes, grenades. Notre ami n'est pas inquiet. Avec son attelage il peut regagner sa ferme qui voisine avec *Beaugard*. Alors que son épouse lui suggère de se planquer et de cacher rapidement ce qui peut l'être, il détèle le cheval, remise la charrette et reste aux aguets, car les patrouilles fouillent la campagne.

Le Père Baratoux, un voisin, coupe du trèfle ce matin-là dans la prairie voisine de celle où l'avion est venu échouer. Il a été le témoin de l'atterrissage qui s'est fait en partie sans difficulté. La prairie de *Beaugard* s'étale sur près de neuf cents mètres. Elle faisait à l'occasion une belle piste d'atterrissage. Hélas, elle voisine avec le *Chiffrouët*, petite rivière qui vient contourner le nord de Lamballe et qui humidifie la prairie en retenant les eaux pluviales.

Le brave paysan pour assainir le terrain a creusé une importante tranchée qui coupe la longue surface par la moitié. Cet ouvrage mesure environ un mètre cinquante de large et une profondeur de plus de deux

(1) Beaugard, manoir-ferme de Saint-Aaron qui avait une belle allée de chênes. Ceux-ci hauts d'une dizaine de mètres s'étaient sur une centaine de pas. Ils étaient très feuillus et abritaient en 1944 des véhicules allemands.

mètres. Canalisées, les eaux récupérées viennent alors se jeter dans le *Chiffrouët* tout proche.

La prairie qui n'a pas encore été fauchée est envahie par les foins qui masquent la tranchée au pilote. L'avion roule sur environ cent cinquante mètres lorsqu'il vient piquer du nez dans le fossé d'où il ressort dans son élan avec son hélice très abîmée. Il vient échouer en roulant et se met de travers près des hautes haies qui bordent la prairie.

Le Père Baratoux qui connaît l'occupation du manoir de *Beauregard* par une quarantaine de soldats allemands ne bouge pas de son poste d'observation. Il s'attend à voir le pilote descendre de sa carlingue. De loin il l'aperçoit bouger dans le cockpit. Celui-ci mettra plus de dix minutes avant de sauter à terre. Il fait le tour par l'arrière, va en courant se planquer dans la haie voisine et descend dans le *Chiffrouët* qui coule doucement en maigre courant d'eau. Est-ce pour dépister les chiens ? Il remontera ainsi jusqu'au petit pont de pierre qui se situe à environ quatre cents mètres derrière la ferme de « *La Prévotais* » sous lequel il se cache. Hélas ! les Allemands ont aperçu de loin le fuyard, ils partent en chasse et après de sérieuses recherches le trouvent dans sa cachette où ils le font prisonnier.

L'aviateur qui est Anglais est ramené au manoir de *Beauregard* où se trouve le fermier qui est le beau-frère. Le pilote est très entouré par les Allemands en armes. Celui-ci bon prince, sort son paquet de cigarettes et veut en offrir à ses ennemis qui refusent devant le Français. Quelque temps après, le prisonnier est emmené à Lamballe dans la propriété de Vulpian qui est le P.C. des officiers et du commandant de la place de Lamballe. Qu'est-il devenu ensuite ? Fut-il conduit en Allemagne dans un camp de prisonniers ?

Ravivant ses souvenirs, notre témoin poursuit : l'après-midi vers 14 heures, un groupe de six chasseurs de la R.A.F. descendait en rase-motte sur la prairie de *Beauregard* en faisant des rondes et en repassant durant une dizaine de minutes. Allaient-ils détruire l'appareil de leur camarade ? bombarder le manoir de *Beauregard* ou l'allée boisée abritant les véhicules allemands ? Nous savons depuis que le responsable de la Résistance de ce secteur de Saint-Aaron était M. l'abbé Ludovic Rault « *alias Gaston* ». Celui-ci, informé de l'incident avisait son radio à Dinan et faisait télégraphier à Londres la position et l'état de l'appareil (2). C'était un petit chasseur monomoteur qui avait descendu plusieurs appareils allemands, les croix étaient peintes sur le fuselage. Nous pouvions remarquer que le cockpit était perforé de deux impacts de balles et pensé que ce chasseur avait été touché par le poste de D.C.A. (3) installé au sommet de la tour de la Collégiale de Notre-Dame de grande puissance à Lamballe. Or, le témoin me fait savoir et affirme que, avant de laisser les Français approcher de l'appareil, un Allemand a tiré un coup de fusil dans le cockpit afin de faire croire qu'il avait été touché par la D.C.A.

(2) « Gaston » dans son rapport demandait que *Beauregard* ne soit pas attaqué.

(3) D.C.A. : défense contre avion.

Devant les premiers curieux qu'ils laissèrent approcher de l'appareil dans l'après-midi, les Allemands emportèrent au manoir les impressionnantes bandes de balles brillantes et dorées de mitrailleuses qui étaient stockées dans les ailes du chasseur. Ils étaient fiers de se produire avec ces chapelets qu'ils portaient autour du cou et qui traînaient par terre.

Les mécaniciens, les techniciens, les pilotes allemands se succédèrent nombreux à *Beauregard* pour tenter de faire repartir l'appareil. Pas un seul ne réussit à faire tourner le moteur. Avait-il été saboté par le pilote pendant les longues minutes qu'il avait mis avant de descendre lors de l'atterrissage ? Il est permis de le penser. Ce jour-là, l'appareil anglais avait-il une mission spécifique dans la proche région ? Était-il en panne de carburant ? Nul ne le sait !

L'appareil dut être démonté entièrement et placé sur un énorme camion diesel tractant une longue remorque qui semble-t-il furent dirigés vers Scaër dans le Finistère. Pour bien faire voir leur prise, les Allemands stoppèrent leur chargement dans la rue Bario à Lamballe pendant une bonne partie d'une matinée de fin juillet 1944.

Les enfants qui avaient osé se rendre à *Beauregard* pour voir cet avion anglais quelques jours plus tôt, eurent l'amertume de voir le fuselage, les ailes, du petit chasseur entièrement démontés pour la dernière fois.

On ne sut jamais, ni le nom, ni le sort du malheureux pilote qui combattait pour notre liberté.